

ces volumes de la collection, les notices dues aux différents chercheurs qui collaborèrent à cette édition ne mentionnent pas toujours la bibliographie complète des objets étudiés : Fittschen 1990, présent dans la bibliographie générale en fin de volume, ne figure pas dans celle du Commode (n° 70) et j'ai, à deux reprises, signalé l'intérêt du stéphanéphore (n° 72) : dans *Rayonnement grec. Hommages à Charles Delvoe*, Bruxelles, 1981, p. 264-265 et dans *Bull. Cl. Beaux-Arts* [Acad. Roy. Belgique], 5^e sér., LXVIII, 1986, p. 316-317, pl. X.1-4. Le Commode (n° 16) est repris par M. Wegner dans ses listes d'effigies de l'empereur : *Boreas*, III, 1980, p. 87. Sans doute regrettera-t-on également que l'illustration ne comporte qu'exceptionnellement (n° 6 p. ex.) les quatre photographies traditionnelles (face, dos, profils gauche et droit) des rondes bosses, ce qui favoriserait indiscutablement la recherche de parallèles précis et, dans le cas des « plâtres », celle des œuvres à partir desquelles ils ont été réalisés. Mais on se réjouira, certes, de cette nouvelle et importante contribution à l'étude du collectionnisme à la Renaissance. Rappelons qu'une salle consacrée aux collections de Benavidès est à nouveau ouverte, depuis 2008, à l'Université de Padoue, Museo di scienze archeologiche e d'arte du « Liviano », et qu'une de ses vitrines cherche à recréer l'aspect de ce que devaient être ces collections sur ses étagères d'après l'*Inventario* de 1695 (pl. LXXIV-LXXVI). Jean Charles BALTY

Joachim FRANZ, Rosmarie GÜNTHER & Reinhard STUPPERICH (Ed.), « *Ein Wald von Statuen* ». *Kolloquium zum zwanzigjährigen Bestehen der Antikensaal-Galerie und zur Begründung der Kurpfälzer Abguss-Sammlung vor 300 Jahren*. Freitag und Samstag, den 6. und 7. Mai 2011 im Mannheimer Schloss. Mayence / Ruhpolding, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014. 1 vol. 300 p., nombr. ill. (PELEUS. STUDIEN ZUR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE GRIECHENLANDS UND ZYPERNS, 62). Prix : 37 €. ISBN 978-3-44710302-2.

L'« Antikensaal » du palais des Princes-Électeurs palatins à Mannheim fut, au XVIII^e siècle, la plus grande collection de moulages de statues antiques – « ein Wald von Statuen », comme l'écrivait Goethe dans *Dichtung und Wahrheit*. Les *Étrennes palatines pour l'année bissextile* [sic] 1768 – un calendrier publié à Mannheim et qui comprenait une « Description des Curiosités [...] et autres choses remarquables qui sont à voir dans la Ville » – la décrivaient en ces termes, installée qu'elle était alors dans le « Salon des Statues » inauguré en 1767 dans le château dont le Prince-Électeur Carl Theodor venait d'achever la construction (je conserve l'orthographe de l'époque) : « On trouve ici un Recueil précieux & unique. C'est un assemblage de Statues, de groupes, & de bustes modelés en plâtre dans de moules formés sur les plus belles Statues antiques qui sont à Rome et à Florence. L'Électeur Jean-Guillaume [Johann Wilhelm] obtint la permission de tirer ces moules qui sont conservés encore dans ce Bâtiment. Par ce moyen les plus beaux Chefs-d'œuvre de l'Antiquité en ce genre, se sont communiqués de l'Italie au Palatinat. C'est dans ce Salon qu'on retrouvera avec plaisir le Laocoon, la Venus de Medicis, l'Apollon du Vatican, l'Hercule Farnese, Castor & Pollux, le Gladiateur mourant, le Remouleur &c. ». De nombreux et souvent illustres voyageurs (Herder, Lessing, Goethe, Schiller, Lavater, W. von Humboldt et bien d'autres) la visitèrent et y firent allusion dans leurs écrits ou leurs

lettres. Commencée en 1711 à Düsseldorf, où résidait alors le Prince-Électeur Johann Wilhelm, la collection ne comptait au départ que l'Hercule et la Flore Farnèse, ce qui n'était pas rien (les deux œuvres dépassent, en effet, les 3 m de hauteur) ; mais elle s'accrut très vite et comportait une quarantaine de pièces lorsque Carl Theodor transféra sa résidence à Mannheim, acheva le palais qu'avait voulu son prédécesseur Carl Philipp et fonda dans la ville, comme d'ailleurs à Düsseldorf, une académie (« Kunstakademie » pour l'enseignement et la pratique des beaux-arts. C'est pour fêter, à la fois, le tricentenaire de la naissance de cette galerie de moulages et les vingt ans de sa réouverture au public que furent organisées ces journées d'étude des 6 et 7 mai 2011 dont le présent volume constitue les actes, un important et bien intéressant apport à l'histoire du collectionnisme à l'époque des Lumières et du « Sturm und Drang ». Ces moulages avaient été transportés en 1802 à Munich, où le successeur de Carl Theodor transféra son siège lorsqu'il eut hérité de l'électorat de Bavière ; ils y furent malheureusement détruits, « erst lange nach dem 2. Weltkrieg » (p. 13) ... C'est grâce au patient travail du regretté W. Schiering – le fouilleur d'Olympie (atelier de Phidias), de Milet et du Céramique, professeur à l'Université de Mannheim de 1981 à 1991 – que la collection put être reconstituée, mais en partie seulement. Les éditeurs ont tenu à reproduire ici le catalogue des 15 statues et 5 bustes qui constituent aujourd'hui l'« Antikensaal-Galerie » du château, catalogue qu'avait rédigé Schiering avec ses élèves et qui parut dans les *Mannheimer Geschichtsblätter* 2 (1995), p. 115-185 ; on leur en saura infiniment gré. De même qu'on ne manquera pas d'apprécier, à côté de toutes les communications de détail relatives à l'histoire de ces collections (y compris celles de la résidence d'été de Schwetzingen, toute proche), à la notoriété qu'elles eurent au XVIII^e siècle et à certaines pièces plus particulières (le Laocoon, l'« Arrotino », le groupe d'Éros et Psyché alors connu sous le nom de « Caunus et Byblis »), le gros article que consacre C. Maderna à la personnalité et à la collection d'antiques de Franz I^{er} von Erbach-Erbach (1754-1823), collection dont Kl. Fittschen nous avait donné, en 1977, le beau catalogue des sculptures. Un seul regret : la qualité assez médiocre de l'illustration, bien grise, souvent très pâle et parfois peu lisible (p. 74 notamment).

Jean Ch. BALTY

Véronique KRINGS & Catherine VALENTI (Ed.), *Les Antiquaires du Midi, Savoirs et mémoires XVI^e-XIX^e siècle*. Paris, Errance, 2010. 1 vol. 192 p., 14 pl. coul. Prix : 29 €. ISBN 978-2-87772-443-2.

Cet ouvrage est issu des recherches de l'équipe PHL-ÉRASME de l'Université de Toulouse consacrées aux antiquaires et à la réception de l'antique à l'époque moderne. Si la publication précédente, dirigée par les mêmes auteurs avec la collaboration de Corinne Bonnet (*Connaître l'Antiquité : individus, réseaux, stratégies du XVIII^e au XXI^e siècle*, Rennes, 2010), était le résultat d'un séminaire de recherche sur « l'Antiquité en réseaux », ce nouveau livre rend compte quant à lui d'une journée d'études tenue au musée de Saint-Raymond de Toulouse le 27 mars 2009 et portant sur les Antiquaires du Midi et leur réception au XIX^e siècle. Tout en réunissant les communications de nombreux auteurs externes à l'équipe PHL-ÉRASME, l'ouvrage s'inscrit dans la riche activité scientifique des chercheurs de Toulouse à l'origine